

Risquons-tout

TITRE ORIGINAL

Risquons-tout

TRAITS D'UNION

27 NOUVELLES PIÈCES D'EUROPE

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet-31 décembre 2008).

Mise en œuvre par CULTURESFRANCE avec la Maison Antoine-Vitez.

En collaboration avec : le Festival d'Avignon, France Culture, La Mousson d'été, l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec le soutien de : l'Atelier européen de la traduction, l'Union des théâtres de l'Europe et la SACD.



La pièce *Risquons-tout* a été traduite à l'initiative de la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale (Montpellier).

Couverture : www.micheldelon.fr

Risquons-tout in *De Naamlozen* © 1999, Filip Vanluchene, pour la version originale

Édition originale : Uitgeverij Van Halewyck, Louvain (Belgique)

© 2008, éditions Théâtrales, pour la traduction française,

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de son traducteur ou de ses ayants droit. Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de Risquons-tout, une demande d'autorisation devra être adressée à la Sabam (Bruxelles, info@sabam.be).

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-277-2

Filip Vanluchene

Risquons-tout

Drame en trois voix
(Numquam duo semper tres)

TRADUIT DU NÉERLANDAIS PAR MONIQUE NAGIELKOPF

BELGIQUE

éditions
THEATRALES
CULTURESFRANCE

PERSONNAGES

DANIEL GLORIEUX, fabricant de draps de billard

VERCRUYSSSE, 63 ans, marchand de tapis

VICTOR DROUILLON, employé chez Glorieux

Et beaucoup d'autres.

Dans le cadre de Traits d'Union, le texte Risquons-tout a été lu au Festival d'Avignon, en 2008. Cette lecture a été enregistrée par France Culture et diffusée en août 2008. Risquons-tout est une commande de la compagnie De Tijd. La première a eu lieu le 10 octobre 2000. Le texte a également été lu au Festival d'Avignon en 2005, dans le cadre d'un cycle de lectures d'auteurs belges.

1. JE NE T'AI PLUS VU AU PATRIA DEPUIS LONGTEMPS

Tu regardes de tous tes yeux, Victor.

Tu regardes.

Tu sais ce qu'il y a, là?

Ce que tu regardes?

Le progrès.

Le progrès en marche.

Toute cette terre qu'ils excavaient ici, ils la montent là-haut
pour en faire une surface lisse, bien lisse.

Pour l'autoroute.

Une autoroute doit être aussi plane que possible.

Aussi peu accidentée que possible,

pour que la circulation soit fluide et à vitesse constante.

À la moindre dénivellation, les camions doivent mettre les gaz.

Frais inutiles de carburant, ralentissements.

Danger en cas de brouillard. Collisions, carambolages. Contretemps.

Blessés.

Cargaisons en feu. Émanations toxiques.

C'est pourquoi ils excavaient le sol ici pour le rehausser là-bas.

Bientôt tu les verras défiler, les caravanes, Victor.

Camions innombrables, autos, autocars, en direction de la France, en
direction de l'Allemagne, l'Angleterre, les Pays-Bas, la Scandinavie,
la Turquie, l'Asie Mineure, l'Afrique du Nord.

Tu vas voir passer tout ça ici nuit et jour, Victor.

Compte-les, pour voir. Les pelleteuses.

Un, deux, six, dix, douze.

Et chaque fois, elles enlèvent plus d'un demi-mètre de terre.

On va se retrouver dans un trou, alors, dit Victor.

Et il y coulera de l'eau, dans ce trou.

Les eaux souterraines ont tendance à monter, ici,

il va se remplir complètement d'eau, ce trou, Victor.

Une grande nappe d'eau bien profonde.
D'ici, à perte de vue, jusqu'au Risquons-tout, et plus loin encore.
De l'eau et rien que de l'eau.
Il va falloir que tu achètes un bateau. Un radeau, un canot, un vaisseau.
Tu sais nager, Victor? Nage brassée, crawlée, papillonnée.

J'ai déjà nagé dans la mer, dit-il.
Deux ou trois fois, même.

Quel âge Victor a-t-il?
Dans les quarante, dans les trente, quinze, dix-huit, vingt-cinq, quarante-neuf?

Il n'a presque pas d'yeux,
ils sont cachés sous les broussailles de ses sourcils,
son être est tout entier bouche, ses grosses lèvres toujours gercées,
des croûtes brunes aux commissures, le nez qui coule toujours.
Les gros doigts boudinés, les ongles rongés.
Il faut te laver les mains, Victor, il faut te laver les mains plus souvent.
Quel âge as-tu, maintenant?

Doux Jésus, dit-il, entre les dix et l'infini, dit ma sœur.
Ton anniversaire, c'est tous les jours et jamais.

Et il va y avoir des poissons et tout ça.
L'eau, c'est la vie, somme toute.

Et soudain voilà Vercreysse, au Patria, avec un colis postal.
De la poste, dit-il.

Il a été déposé par erreur chez nous. D'Amérique.
Tiens, d'après moi, c'est pour toi.
C'est drôlement en train de changer, dit-il, au Risquons-tout.
Eh ben ça alors, comment c'est-y possible. Une autoroute.
Je viens d'avoir soixante-trois ans, aujourd'hui.

Tu es toujours dans les tapis, Vercreysse?

Les tapis, je vais en vendre jusqu'à ma mort, dit-il.
J'ai une clientèle fidèle.
Demain, je dois livrer. Dans le nord de la France.
Tous les tapis viennent d'Iran. Rien d'autre.
Huit cent mille jusqu'à un million et demi de nœuds par mètre carré.
Des tapis de laine. Laine et soie, soie et soie. Chaîne et trame en soie.
De toutes sortes.

Ce ne sont pas des tapis épais, ils sont tous à poils courts.
 L'Américain, il veut des poils longs. Épais. Ça ne vaut rien.
 L'Américain, il n'y a que le volume qui l'intéresse. Les poils longs, ça ne vaut rien.
 Les poils courts, voilà ce qu'il faut.
 Et alors les couleurs.
 Il y a tant de différences dans les tapis.
 Demain, je dois livrer.
 Mais c'est pas livrer, comme qui dirait... livrer.
 Remettre à un employé à la porte, un tampon, et hop, parti.
 Non. On m'attend. J'entre. Je ne dis rien. Nous nous serrons la main.
 Le client indique, par ici, par là, jusque-là.
 Le voici. Le tapis est déroulé. Il est étendu.
 Toujours sans un mot. Le client met le genou à terre.
 Il le tâte de ses doigts, il sent le dos,
 il peigne de ses ongles entre les nœuds,
 il tourne les fibres entre le pouce et l'index, il sent la résistance.
 Il frotte progressivement avec le dos de la main,
 il passe l'ongle de son pouce sur le bord.
 On n'a toujours pas prononcé un mot.
 Cela peut prendre une éternité.
 Et puis il regarde les couleurs. Le jeu, la composition.
 C'est qu'il faut connaître, il faut voir, il faut vouloir voir.
 Sa dame vient se joindre à nous.
 Elle enlève ses chaussures
 et pose délicatement la pointe du pied sur le tapis.
 D'abord un pied, puis l'autre. Comme si elle entrait dans un bain.
 Sur la pointe des pieds.
 Et puis elle abaisse lentement la plante de ses pieds
 et elle en frôle le tapis et elle fait quelques allers et retours
 d'un bout à l'autre, en prenant ses précautions avant de poser le pied,
 comme si elle se demandait si l'eau était trop froide ou trop chaude?
 Il y a souvent une collation. Et un verre de vin.
 Je donne quelques explications techniques, les couleurs, le nombre de nœuds,
 mais tout ça, ce n'est rien, le client le sait bien.
 Qu'aurais-je encore à lui raconter?
 Alors il m'emmène vers une chambre à l'étage, la bibliothèque, la nouvelle chambre d'amis, la chambre de la fille.
 C'est pour ici, dit-il, entre l'armoire encastrée et ce demi-mur.